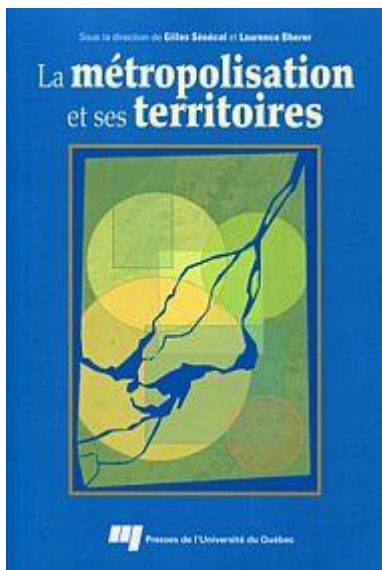


Des livres

Jean-Philippe Raud Dugal
1er novembre 2009

La métropolisation et ses territoires (G. Sénécal, L. Bherer)

[G. Sénécal](#), L. Bherer (sous la direction), La métropolisation et ses territoires, Presses de l'Université du Québec, 2009.



La métropolisation est une notion géographique clé pour la compréhension des sociétés contemporaines. La multiplication de textes majeurs, théoriques ou non, sur la question est souvent un gage de dispersions et de confusions pour nos esprits. Cet ouvrage souligne avant tout **le caractère paradoxal du territoire de la métropole entre concentration et expansion**. Il doit être considéré, avec de nombreux exemples autour du Grand Montréal à l'appui, comme une mise au point sur les recherches en cours. Cette entité abstraite a donné lieu à de nombreuses définitions que Laurence Bherer et Gilles Sénécal recontextualisent et mettent en relief les unes par rapport aux autres dans l'introduction. Ils insistent sur le fait que même si l'objectif majeur d'une métropole est d'améliorer son positionnement dans un contexte exacerbé de compétition entre les agglomérations, de nombreux auteurs l'ont vu comme l'expression de nouvelles territorialités du capitalisme. Des méthodologies de l'OCDE pour promouvoir la métropole à l'étude des différents territoires qui la composent, les auteurs remarquent comme Harding (« *Taking city regions seriously ? Response to debate on « City-regions : New geographies of governance, democracy and social reproduction »* ») en 2007 que la métropole est une « aire de relations plutôt qu'un espace géographique ». Ainsi, il est difficile d'envisager l'ensemble des relations entre les territoires dans un seul écrit. L'émiettement des écrits sur les métropoles serait donc inévitable ? Les auteurs y répondent directement : « Les textes de ce livre s'interrogent sur la construction de l'objet social qu'est la métropole et sur les différentes facettes du processus de légitimation des territoires de la métropole et des échelles appropriées d'analyse du fait urbain.

Quatre parties composent ce recueil de textes. La première, « Globalisation et métropolisation » avec des textes de deux chercheurs majeurs aujourd'hui disparus, **Claude Manzagol et François Ascher**. Le premier nous offre un texte qui s'intègre dans la problématique générale de l'ouvrage. Il part de la question de l'oblitération par l'espace des flux de l'espace des lieux. **La nouvelle économie de la métropole produit une évolution du processus urbain non plus linéaire mais chaotique avec une centralité qui semble éclatée.** Il rebondit sur le miroir aux alouettes que le concept de classe créative développé par Richard Florida a introduit pour étudier les territoires de la métropole, sans pour autant le rejeter totalement sur la base de l'étude « *hard-soft* » qui produit du territoire (on pourra lire à ce propos l'ouvrage : Frédéric Leriche, Sylvie Daviet, Mariette Sibertin-Blanc et Jean-Marc Zuliani (éd.), *L'économie culturelle et ses territoires*, PUM, 2008). Les *nerdistans*, les parcs scientifiques des banlieues, s'opposent aux professions créatives du *soft* dans la ville centrale. Ce sont les acteurs au sein même du processus urbain qui produisent ainsi les territoires de la métropole et leur rivalité qui les différencie. François Ascher introduit quand à lui les notions de rationalisation et de réflexivité auxquelles sont soumises les métropoles. Selon l'auteur, l'individualisation croissante indique que l'appartenance à une classe sociale a vécu et que chaque activités de l'individu produit de multiples territoires que les acteurs doivent prendre en compte. Utilisant la métaphore de l'hypertexte, il indique ainsi cette nouvelle individualisation. Son hypothèse centrale est que l'hypermodernisation des métropoles induit des comportements prenant en compte les risques de notre monde globalisé comme celui des menaces liés au réchauffement climatique. Il le remarque ainsi : « L'effet de serre et la conscience collective de ses conséquences possibles devraient même, dans un premier temps, en construisant un nouveau marché, celui de l'environnement, rendre possible un rebond de la dynamique de modernisation en général, du capitalisme en particulier. » aboutissant à des changements dans les systèmes d'acteurs.

On lira avec intérêt les politiques engagées dans la métropole de Montréal (avec une étude intéressante de la modernisation de l'agglomération et de l'individualisation des territoires) pour en tirer des idées plus générales sur le processus mondialisé de métropolisation. Des projets autoroutiers aux politiques urbaines et sociales, les acteurs économiques, politiques et sociaux sont identifiés pour comprendre le besoin de rendre Montréal attractive, vivante et agréable à vivre pour le plus grand nombre. Les problématiques de gouvernance à travers la réforme municipale, celle de la réduction de la voilure administrative (« La dérive centrifuge des arrondissements de Montréal » de Pierre J-Hamel) scandent la seconde partie de l'ouvrage, « Echelles de gouvernance et action collective » et sont directement liées avec la dernière partie, « Arcanes de la métropole : enjeux et outils ».

La troisième partie, « **Le quartier. Une fiction métropolitaine** » répond à la nécessité **d'étudier la métropole à une échelle plus fine** La variété des acteurs, surtout ceux de la société civile, contribuent plus ou moins facilement à la définition des projets urbains. La forme voire le remodelage de l'engagement collectif entre des individus différents est analysée par Geneviève Cloutier (« Le quartier idéal comme moteur d'intégration d'acteurs variés ») alors que les caractères de la mobilité (à travers les modes de transports disponibles et utilisés) et de la gentrification fait l'objet d'un texte intéressant de Rémy Barbonne qui analyse ces notions à la lumière du *New Urbanis*. Le texte, « Régimes d'images et quartier » de Gilles Sénécal est une étude complète et stimulante des différentes représentations des acteurs qui varient en fonction de leur rapport à l'espace entre idée du déclin et celle de la revitalisation. L'auteur théorise ces représentations dissymétriques avec des tableaux qui aideront de nombreux chercheurs en aménagement, à l'urbanisme à mieux appréhender ces problématiques et ces espaces. Gilles Sénécal revient ainsi à la problématique générale de

départ en remarquant que : « La métropole se constitue sur l'accélération et l'approfondissement de la mobilité personnelle. Pour sa part, le quartier est une construction sociale dont l'objectif est de fournir des repères identitaires et des ancrages territoriaux permettant d'affronter les crises et les défis de la globalisation ou de la métropolisation.

A l'heure où toutes les grandes métropoles se dotent d'outils d'aménagement dédiés à les rendre plus compétitives, où les acteurs se multiplient avec l'émergence de tentatives de gouvernance dont l'ouvrage se fait l'écho, où les velléités de rendre les agglomérations durables se font jour, **cet ouvrage résonne comme une aide majeure pour réfléchir à toutes les échelles, du quartier au monde, au phénomène de métropolisation** et de mieux en appréhender les enjeux.

Compte-rendu : Jean Philippe Raud Dugal

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net